

## Les éditoriaux palestiniens de Michel Chiha relus par des étudiants de l'AUB

Réunis en table ronde, six étudiants de l'Université américaine de Beyrouth (AUB) ont présenté leurs réflexions, hier soir, sur les « chroniques palestiniennes » de Michel Chiha. Ils avaient été sélectionnés à l'issue d'un concours de dissertation ouvert à tous les étudiants de l'université, et dont le principe était simple : il s'agissait de lire des éditoriaux de Michel Chiha consacrés à la Palestine, et de rédiger un texte librement inspiré de cette lecture.

De 1945 à 1954, Michel Chiha a publié plusieurs dizaines d'éditoriaux consacrés à la question palestinienne dans le quotidien *Le Jour*, un des ancêtres de *L'Orient-Le Jour* (dont le président, Michel Eddé, était présent à la conférence). C'est

notamment à l'occasion de la publication en anglais d'un recueil de ces éditoriaux, intitulé *Palestine*, que le concours a été organisé à l'AUB.

« Pour une fois, c'est un concours de dissertation où on ne nous demande pas de faire l'éloge de l'université », a déclaré Nate George, l'un des six participants sélectionnés. Ces étudiants ont suivi des parcours académiques divers, allant de la sociologie au cinéma et à la musique, en passant par l'aéronautique et la médecine – et leurs réflexions ont pris des chemins tout aussi variés. Ruth Bonazza a ainsi comparé Michel Chiha au personnage mythologique de Cassandre, que personne n'a cru lorsqu'elle a annoncé la chute de Troie. John Hayden,

un autre participant, a imaginé une conversation entre Chiha et Isaiah Berlin, penseur des libertés.

La plupart des étudiants ont condamné dans leurs dissertations le sionisme et le soutien inconditionnel des grandes puissances à Israël. Paul Ramia a ainsi dénoncé « l'atrocité » de la dernière guerre de Gaza, à la lumière des écrits de Chiha, tandis que Tarek Tutunji a appelé à « continuer à parler et à dénoncer ».

Un classement des six textes a été annoncé à la fin de la conférence par un jury composé notamment des petites-filles de Michel Chiha. C'est Nicholas Saadah, d'origine libanaise et palestinienne, qui a emporté le premier prix. Sa dissertation commence par le

récit de son premier voyage en Palestine, à l'âge de dix ans, et il y raconte que sa mère lui avait formellement interdit de parler arabe dans la rue. Son analyse révèle l'exactitude des prévisions de Michel Chiha sur l'avenir du problème palestinien. « La solution de paix que propose Chiha est une des seules qui restent valables aujourd'hui » ajoute-t-il. Il insiste sur l'importance de faire la distinction entre le judaïsme et le sionisme, et regrette que sa propre génération, au Moyen-Orient, confonde de plus en plus les deux concepts. « Chiha ne rêvait pas d'une terre sans juifs, explique-t-il, mais d'une terre où juifs, chrétiens et musulmans vivaient en paix. »

G.A.